

qui s'ignorent tous deux et ne reconnaissent leur pouvoir qu'après le fait accompli. Il y a sous ce rapport identité entre la loi physique et la loi morale. De même qu'il faut à la terre certaines conditions pour devenir fertile, de même il faut à la société des circonstances favorables pour produire les fruits nécessaires à sa conservation. C'est au malheur qui réveille l'activité de l'âme, c'est à la religion qui féconde toute pensée noble et généreuse, que la société doit tout ce qu'elle a de grand, de beau et de vraiment utile.

Ces observations peuvent s'appliquer aux grandes institutions qui honorent la société, sont en rapport avec ses besoins, et qui, par cela même, ont un caractère de force et de durée. Nous les rappelons ici, parce que nous avons cru reconnaître cette loi sociale en étudiant l'histoire des *Jeunes filles incurables*.

En 1819 trois jeunes filles infirmes se voyaient forcées de quitter l'Hôtel-Dieu de Lyon, où la médecine avait, pendant plusieurs années, épuisé sur elles toutes les ressources de l'art; on les renvoyait comme *incurables*. Sans parents, sans amis, que devenir? Dans le nombre des personnes qui venaient alors à l'Hôpital pour porter aux pauvres des secours et des consolations, se trouvait une jeune personne qui, ayant beaucoup souffert, éprouvait pour tous les malheureux une sympathie plus grande (1). L'une de ces infirmes qui recevait plus souvent sa visite et dont les maux affectaient plus vivement sa sensibilité, sembla deviner tout ce qui se passait

(1) Nous qui n'avons pas sous notre plume la même pudeur à garder que l'auteur de cette notice, pourquoi ne la nommerions-nous pas ici, cette personne si dévouée à la cause des infortunés. Il y a quelques mois à peine que nous eussions craint de faire rougir sa modestie en divulguant son nom à côté de sa bonne œuvre, mais, aujourd'hui qu'elle n'est plus, nous devons faire honorer sa mémoire et inscrire sur la tombe de M<sup>lle</sup> Perrin le titre de fondatrice des *Jeunes Filles Incurables*.

M<sup>lle</sup> Louise-Adélaïde Perrin était née à Lyon le 2 avril 1789, et c'est le 15